

## Analyste de l'École (A.E.). Après-coup<sup>1</sup>

N'est-il pas risqué, penserait-on seulement à la femme de Loth ou à Orphée, de se retourner ? Peut-être, mais diverses remarques entendues ou lues ici ou là ont fait surgir pour moi quelques questions concernant la temporalité de l'Analyste de l'École (A.E.), et sur sa fonction, du coup il me faut bien jeter un regard par-dessus mon épaule. Après tout, l'expérience de la psychanalyse et donc de la nature humaine ne devrait nous faire craindre ni le sel ni l'évaporation de l'objet dans les enfers. Pourquoi ces questions et pourquoi maintenant, longtemps après ? Il est probable que justement cela tient à cette question de temporalité, tout de suite après la nomination et même assez longtemps après, cette question ne se pose pas encore vraiment, il lui faut le temps de mûrir, on reste un certain temps porté, poussé par et dans l'erre du dispositif.

Je voudrais mettre en exergue deux remarques :

1) aucun dispositif de passe n'est à l'abri de déviations de son but premier : « éclairer par quelles chicanes se forme le désir de l'analyste<sup>2</sup> ». Il dépend de la responsabilité de chacun des membres d'une école que le dispositif de passe ne serve pas à autre chose.

2) l'institution de la passe ne va pas sans une certaine visée idéale, mais trop idéaliser les A.E. peut fausser le jugement quant à la passe<sup>3</sup>.

Voici maintenant quelques remarques ébauchées et tant bien que mal réparties en sept points.

### 1) *Qu'est-ce qu'un Analyste de l'École (A.E.) ?*

C'est dans tous les cas de figure, c'est-à-dire dans toutes les Écoles qui depuis l'EPF ont repris l'expérience de la passe, un(e) quelqu'un(e) qui a choisi de se risquer dans un dispositif de passe et a été nommé(e) Analyste de l'École (A.E.). Il faut donc bien qu'il y ait École pour qu'il y ait Analyste de l'École. Ainsi « Analyste de l'École » pourrait indiquer que tel ou tel A.E. est « Analyste de » l'École dont il a emprunté le dispositif de passe et dont il est membre. C'est comme cela que l'École lacanienne, par exemple, l'entend : « L'absence au

---

<sup>1</sup> À partir de l'intervention faite dans le cadre de la réunion publique du Collège de la passe à Nîmes, le 17 mai 2008.

<sup>2</sup> « Texte de présentation de l'EPSF », Annuaire de l'EPSF, p. 7.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet le texte de Jean-Guy Godin, « Éclats de savoir », *Carnets de l'EPSF*, n° 10, mai-juin 1996.

départ d'Analystes de l'École (ceux de l'ex-EFP ne pouvant plus être considérés comme tels, leur école ayant été dissoute) [...]»<sup>4</sup>.

L'EPSF a fait une autre lecture : « L'École de psychanalyse Sigmund Freud fait l'hypothèse que l'A.E. nommé par le dispositif d'une école n'est pas seulement A.E. de cette école, aucune n'épuisant actuellement la question de "l'école"<sup>5</sup>. »

À partir de là se posent plusieurs questions : L'A.E. est-il « Analyste de l'École » comme on dirait membre ou secrétaire de l'École ? L'A.E. est-il un « analyste » certifié par l'École en tant que praticien ? L'A.E. est-il l'analyste de « son » École ? Aux deux premières questions, je répondrai par la négative : d'une part A.E. et membre ou secrétaire ne sont pas du même registre et d'autre part cette nomination n'est pas nomination à un titre, cela ferait de l'Analyste de l'École un titulaire, avec toute la connotation que ce mot implique tant du point de vue administratif que dans l'histoire de la psychanalyse. La nomination A.E., si elle est « nomination du réel d'où l'analyste opère », elle n'est pas « nomination à une fonction psychanalytique<sup>6</sup> ». Quant à l'équivoque du « *de l'École* », je renverrai au texte d'Annie Tardits « La passe, une équivoque instituante<sup>7</sup> ». Je voudrais revenir sur l'hypothèse faite par l'EPSF à son départ évoquée plus haut.

Cette hypothèse a des conséquences : trois Analystes de l'École, nommés à des époques et dans des Écoles différentes ont désigné le premier Collège de la passe de l'EPSF. Cette fiction-fixion décente a permis que l'expérience de la passe se poursuive, d'abord dans l'EPSF, puis avec d'autres, qui, regroupés d'abord de façon informelle (QEP), ont formé une association (APEP), puis une École (*la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse*). Cette hypothèse implique aussi qu'un A.E. nommé un jour, le soit pour toujours. D'ailleurs aucune limite dans le temps à cette nomination n'a été prévue ni dans nos textes ni dans nos usages. Les A.E., membres de l'EPSF, peuvent d'ailleurs être présentés comme présidentiables par le Collège de la passe, même s'ils n'en font pas partie. C'est donc bien qu'ils sont susceptibles de devoir consentir à tout moment à assumer des responsabilités au sein de l'École.

## 2) De la durée de validité de la nomination

Dans la plupart des écoles qui ont repris l'expérience de la passe avec nomination, la « durée de validité » des A.E. est limitée à un, deux ou trois ans, mesure dite de prudence pour éviter que les A.E. ne forment une caste pour certains ou comme l'exprime François Leguil dans un article « De la nature d'un A.E. » que j'ai trouvé sur le site internet de l'AMP : « Trois ans suffiront pour

---

<sup>4</sup> « Texte de présentation de l'École lacanienne (passe) », site internet de l'École lacanienne.

<sup>5</sup> « Texte de présentation de l'EPSF », Annuaire de l'EPSF, p. 7.

<sup>6</sup> *Ibidem* p. 4.

<sup>7</sup> A. Tardits, « La passe, une équivoque instituante », *Essaim*, n° 18, « La passe : état des lieux et enjeux », Ramonville Saint-Agne, Érès, 2007.

apprécier le millésime, tant il est vrai que si l'AE est un instrument dans notre recherche, instrument il est ce que sont les choses à l'ECF ; il s'use parce qu'on s'en sert, comme il s'étiolait à l'EFP de ne pas servir<sup>8</sup>. »

### 3) Un Analyste de l'École (A.E.) serait-il donc « encastable » ?

D'abord une constatation : voilà maintenant quatorze ans que l'EPSF a « pris un nouveau départ<sup>9</sup> » en reprenant à son compte La proposition du 9 octobre 1967 de Lacan et huit ans qu'elle partage l'expérience de la passe avec *la lettre lacanienne*. À ce jour, dix A.E. ont été nommés (huit inscrits à l'EPSF, deux à *la lettre lacanienne*). À ceux-là il faut ajouter les quatre A.E (trois à l'EPSF, un à *la lettre lacanienne*) nommés dans d'autres écoles. Le moins qu'on puisse dire est que ces différents A.E. forment selon une jolie expression de J.-G. Godin « un collier de perles dépareillées » mais en rien une caste. Ce mot d'ailleurs vient du féminin « *casta* » de l'adjectif portugais « *casto* » qui veut dire pur. Or nous savons que le désir de l'analyste n'est pas pur. Chacun mène son propre chemin comme il l'entend, ou plutôt comme il le peut : qui tient ou a tenu un séminaire, qui a fait partie du secrétariat de l'association, qui s'est tenu à l'écart de toute tâche associative, qui assure ou a assuré la présidence de l'EPSF, qui écrit ou préfère le travail en cartel. La seule chose qui pourrait faire point commun est d'être ou avoir été membre du Collège de la passe, et ce, bien entendu, jamais tous ensemble dans le même Collège !

Puis un parti pris à l'EPSF : dans l'Annuaire, la nomination « Analyste de l'École (A.E.) » n'est pas accolée au nom de la personne concernée, indication qu'il ne s'agit ni d'une nomination à un titre ni d'une « nomination à » une fonction sociale, ce qui ne veut pas dire qu'il n'ait pas de fonction du tout. La seule mention de cette nomination figure dans l'historique de la désignation des différents Collèges, à la fin du texte de présentation, puisque c'est la seule tâche qui soit dévolue aux derniers A.E. nommés, mis à part l'engagement à participer au travail d'élaboration doctrinale, partant du point vif de l'expérience de la passe et de consentir, en cas de nécessité, à être présidentiables.

Enfin le pas, puisque c'est ce que veut dire le mot « gradus » qu'utilise Lacan dans sa Proposition, ce pas qu'a fait un analysant qui a donné lieu à cette nomination A.E. le porterait-il à « s'encaster » ? Prenons ce moment de la nomination : après le plus ou moins long suspens entre la fin de ses rencontres avec les passeurs et le travail des passeurs et du cartel, voici que tombe la réponse. Pour le passant passé, c'est un nouveau partage des eaux, l'expérience en une fraction de seconde du temps logique de la *Bejahung-Ausstößung* sur

---

<sup>8</sup> Sur le site internet de l'AMP, ce texte n'est pas daté. J'ignore donc à quelle époque il a été écrit. On remarquera aussi que A.E. est écrit ici AE. Mais là aussi j'ignore si cela est l'intention de l'auteur ou une erreur de transcription via internet.

<sup>9</sup> Cf. la fin de la Conclusion de J. Lacan du Congrès de la Grande Motte (1973), in *Lettres de l'EFP* n° 15.

fond de l'*Urverdrängung* : l'instant d'avant un « non » était toujours possible, ce « oui » rejette à tout jamais ce qu'aurait été un non dans la nuit de l'impossible à savoir, l'impossible à dire. Le cas d'un « non » laisse ouvert le champ d'un futur possible « oui » et celui d'un autre futur « non ». L'expérience de la morsure du signifiant, de la marque ainsi inscrite, ici sous cette forme vidée de signification de ces deux lettres a et e, rend cet instant inoubliable. Saisie inoubliable du fonctionnement du pas-nommé, de ce qui n'est pas enveloppé par le symbolique. Inoubliable retour au temps de la détresse primordiale : par la voix, venue du cartel qui dans cet instant s'est de fait dissous, le passant se retrouve dans ce même instant, seul et sans recours, *hilflos*, avec ces deux lettres vides pour tout viatique. Certes il sait que ces lettres, ce chiffre, c'est la main acéphale qu'il a été dans la passe qui les a tracés, mais il ne sait rien de ce qui a déterminé le cartel à le nommer. Cette énigme est d'ailleurs une bénédiction : si ces deux lettres lui étaient adressées en retour pleines de motifs, de critères, de signifiants ou de toute autre chose encore, l'A.E. en serait confit, englué et son cheminement futur arrêté. Alors comment un A.E., après un tel commencement, une telle déchirure des limbes pourrait-il donc être « encastable » ? La seule chose que j'ai pu constater, c'est que la nouvelle qu'un(e) Analyste de l'École vient d'être nommé(e) me fait revenir à ce moment particulier et toujours vif, même treize ans après. Il peut arriver que, dans les paroles ou les écrits d'autres Analystes de l'École, je reconnaisse des points de passages, des éclairages, un cheminement, une épure, bref il peut arriver que s'éprouve l'existence d'une « communauté d'expérience ». Peut-on considérer cette « communauté d'expérience » comme une caste ? D'autant que cette « communauté d'expérience » peut aussi s'éprouver dans la fréquentation de certains textes littéraires, de certaines œuvres d'art. A-t-on jamais eu l'idée de craindre que les poètes, les écrivains, les cinéastes puissent former une caste ? Que ce mot « gradus » soit aussi dans le titre d'un dictionnaire de versification latine, *Gradus ad Parnassum*, destiné en 1702 par son auteur, un jésuite allemand du nom d'aller, à faciliter les exercices de versification, n'est peut-être pas étranger au choix de ce mot par Lacan pour désigner le pas franchi par le passant, lui qui regrettait tant que les analystes ne soient pas assez poètes.

#### 4) Point à la ligne

Cette nomination n'a rien d'un aboutissement, d'un point final, ce n'est qu'un point au bout d'une phrase, d'un point à la ligne : un autre paragraphe commence qui lui aussi ne s'écrira qu'au futur antérieur. C'est certainement là que l'erreur fomentée par l'idéalisation fabrique le plus de malentendus : le groupe aura tendance à s'imaginer que cette nomination est une autorisation à se reposer sur ses lauriers. Eh bien, dans cette imagination, n'est-ce pas plutôt le groupe qui s'autorise à se reposer sur les prétendus lauriers des Analystes de l'École, car pour eux, cette nomination est bien plus un réveil qu'un moment de repos et c'est évidemment par leur absence que brillent les lauriers. Ces lettres

viennent de lui signifier : « Tu l'as dit que tu as voulu savoir ce que tu étais : rien qu'un parchemin vivant marqué du coin de la mort. Eh bien maintenant va ton chemin, la route est encore longue et des pas il te faudra en faire bien d'autres encore et ce n'est qu'après-coup que chaque pas s'avérera avoir été franchi. » Et effectivement il me semble que l'absence de limitation dans le temps de la nomination oblige l'Analyste de l'École à ne jamais se tenir quitte de ce pourquoi il a été nommé, même si au début il ne s'en rend pas vraiment compte. Il lui faut en effet un temps pour métaboliser cette nomination un peu bizarre, plutôt bousculante.

### 5) *Trait d'union*

Mais après tout, il n'y a pas lieu de s'offusquer des malentendus, c'est le lot des êtres parlants, et nous ne le savons bien, l'art de vivre est de savoir faire avec. Même si toute cette attente de savoir que l'on entend ou pressent de la part du groupe ressemble fort à une attente au tournant, un peu sur le mode hystérique d'un « montre-le donc que tu es A.E. », je dirai que ce malentendu venu de l'imaginaire a un avantage, c'est de participer justement au titre de l'imaginaire, c'est-à-dire tout autant que le symbolique et le réel, au serrage de ce lieu qu'est au fond l'Analyste de l'École. Un drôle de lieu, certes, un topos, à la fois espace et temps, lieu d'un raccord entre la position analysante et la position d'analyste, entre la psychanalyse en intension et la psychanalyse en extension, un trait d'union en somme. Un trait d'union, ce n'est justement qu'un trait, une marque, ça n'a pas plus d'être qu'un rond blanc ou un rond noir, même si c'est une personne qui l'a sur le dos. Un lieu en tout cas qui peut, encore une fois il n'y a pas de garantie, indiquer que dans cette École-là il y a de l'école ou plutôt qu'à tel ou tel moment il peut arriver qu'il y ait de l'école, école de psychanalyse.

### 6) *La nomination Analyste de l'École (A.E.) n'est pas un titre*

Derrière un titre on peut faire toutes sortes de choses : s'abriter, se cacher, faire le maître, jouer au chef, ronronner, voire s'endormir au coin du feu. Analyste de l'École (A.E.), ce n'est qu'une marque : ça aura été entendu que, chez cette personne-là, un jour, ça s'est décidé de passer à l'analyste. Cela suppose donc et un dire et une adresse. Est-il possible d'effacer cette marque, de la rendre non advenue ? Il me semble que la limitation dans le temps de la nomination équivaldrait à un déni de la passe, un déni de l'acte initié par le passant, transmis par les passeurs et authentifié par le cartel<sup>10</sup>, on pourrait dire un déni de la castration rencontrée dans la passe. Il me semble aussi que cette limitation dans le temps tire la nomination Analyste de l'École (A.E.) vers le titre, d'où la crainte que les A.E. puissent former une caste.

L'absence de limitation dans le temps, par contre, rend inclassable, à entendre comme on voudra, ce moment de la nomination. Il me semble que cette marque fait saisir dans l'instant comment fonctionne le trait unaire : être marqué par un trait de pure différence, de pur non-sens, « se passer au doigt la bague avec le poinçon de cette fois-là<sup>11</sup> », de cette fois-là qui restera à tout jamais unique. Consentir à se faire porteur de ce trait unaire, dire oui à ce poinçon, c'est consentir à entrer dans le jeu du langage, du discours où on est né, c'est consentir aussi à être né de cette mère-là et de ce père-là, ça ne vous donne pas pour autant le moindre titre, par contre ça vous oblige à n'être conjugué qu'au

---

<sup>10</sup> Voir à ce propos le texte de Brigitte Lemérier : « Esquisse, contribution à une clinique de la passe », in *Essaim* n° 15, p. 11 où est dépliée l'idée que le dispositif de la passe est à concevoir comme un trajet complet de l'acte.

<sup>11</sup> J. Lacan, *L'identification*, séance du 10 janvier 1962.

futur antérieur qui est le temps de l'humanisation du vivant. Demander à se faire porteur de cette marque A.E. et y consentir, c'est consentir, certes comme tout analyste, à entrer dans le jeu du discours analytique en place d'agent, de semblant d'objet *a*, mais c'est aussi s'engager à en répondre dans l'École et au-delà de l'École. Dans sa « Lettre aux Italiens » Lacan écrit :

Il n'y a d'analyste qu'à ce que le désir lui vienne, soit que déjà par là il soit le rebut de la dite (humanité).

Je dis déjà : c'est là la condition dont par quelque côté de ses aventures, l'analyste doit porter la marque.

C'est cette marque-là, particulière et singulière, qu'écrivent les lettres A.E. Aura-t-on jamais entendu parler d'un titre qui serait « semblant d'objet *a* » ou « rebut de l'humanité » ? D'ailleurs, bien qu'à l'EFPP, A.E. ait été un titre, voici ce que Lacan dit dans les Conclusions des Journées de Novembre 1975 sur les Cartels :

Mais ce n'est pas pour engendrer un en-plus, parce que celui qui se propose pour la passe est dans une tout autre position comme sujet. Il n'est même pas sujet du tout. Il s'offre à cet état d'objet qui est celui à quoi le destine la position d'analyste. De sorte que si on l'écume en quelque sorte, ce n'est pas du tout une récompense, c'est qu'on a besoin de lui pour sustenter la position analytique.

Ce n'est donc pas un titre qui résulte du passage, c'est tout le contraire<sup>12</sup>.

### 7) À quoi sert un Analyste de l'École (A.E.) ?

[...] je n'insisterai pas non plus sur la distinction radicale entre l'un en plus d'une part, quand il s'agit du travail de groupe qui est un travail d'enseignement et d'autre part le fait que nous prions celui qui dans la passe nous a paru répondre, s'autoriser dignement de cette position d'analyste, nous lui demandons d'être cette sorte d'analyste avec qui nous pouvons nous consulter.

La fonction d'A.E. est donc à distinguer radicalement du plus-un du travail de groupe, ce qui lui est demandé, c'est « d'être cette sorte d'analyste avec qui nous pouvons nous consulter ». Comment entendre cette phrase ? L'expression « cette sorte d'analyste » pourrait laisser entendre qu'il y s'agit d'une sorte particulière d'analyste. Un A.E. s'est confronté à l'épreuve de la passe et la nomination aura effectué, par rétroaction sur l'acte initié par lui, le passant, une coupure. Une coupure a des conséquences : une transformation structurale, une subversion<sup>13</sup>. C'est bien pourquoi le moment de la nomination est si bousculant. Cette subversion me semble irréversible, le passage à l'objet et la séparation d'avec lui aura installé une sorte de petit déclic un peu diabolique, de point basculant qui empêche le retour à l'état d'avant la coupure, autrement

---

<sup>12</sup> J. Lacan, « Conclusions des Journées de novembre 1975 sur le Cartel », in *Lettres de l'EFPP*, n° 24, p. 247.

<sup>13</sup> Voir note 9, *ibidem*.

dit empêche celui ou celle où ça se sera installé de se prendre pour un, on pourrait dire aussi empêche la morsure freudienne de se cicatriser. Lacan dit aussi qu'il a été aspiré par le vide, le trou qu'a institué Freud. Et ce petit déclic diabolique se met à fonctionner, sans qu'on le lui demande, au moindre signe d'assoupissement ou de lassitude, voire de découragement mais aussi à la moindre tentative de s'y croire, par exemple arrivé au bout, sachant le fin du fin du désir humain, ou encore bien installé en sa demeure, dans son fauteuil. Freud ne voyait dans les figures diaboliques qui peuplent religions et légendes que figures de la pulsion. Si Lacan a raison de dire qu'à la fin de la cure l'expérience du fantasme devient la pulsion, alors celui qui a fait cette expérience, c'est-à-dire qui aura dépouillé son fantasme de toutes les guenilles imaginaires de ses scénarios préférés, celui-là aura fait l'expérience des diableries pulsionnelles. C'est de cette expérience même que se sera installé chez lui ce petit déclic, et alors tant pis pour lui, ou plutôt tant pis pour son soi-même et son quant à soi ! C'est un peu comme l'aiguille d'une boussole qui inexorablement se remet sur le Nord, bien que la métaphore soit un peu lourde. Il me semble aussi que ce petit déclic est un mécanisme anti-usure, car il oblige celui ou celle chez qui il s'est installé à toujours « inventer » pour résoudre les problèmes qui se posent au fur et à mesure, à changer de point de vue si une situation est bloquée ou si le point de vue d'avant se révèle inadéquat, que ce soit dans une cure ou dans l'École et bien sûr dans la vie en général. Je ne partagerai donc pas cette idée qu'un A.E s'use si on s'en sert.

Voilà qui nous amène à la deuxième partie de la phrase : « avec lequel nous pouvons nous consulter. » C'est une expression peu commune. Consulter, *dixit* le dictionnaire historique de la langue française, « ce verbe est archaïque en construction intransitive aux sens d' « examiner un cas en discutant » et « de s'interroger soi-même, hésiter, l'un et l'autre très fréquents au VII<sup>e</sup> siècle ; seule la spécialisation médicale du premier « examiner un cas médical à plusieurs médecins », s'est maintenue dans l'usage moderne. » C'est certainement au vocabulaire médical auquel Lacan emprunte cette expression, tout en l'appliquant ici à la psychanalyse. De quel « cas » s'agit-il ? De cas cliniques, comme on dit ? Très certainement, mais pas seulement. Ne pourrait-on penser qu'il s'agit aussi bien de toutes les questions qui nous agitent en permanence, par exemple la formation, la garantie, la façon dont les psychanalystes travaillent ensemble, l'enseignement, l'éthique, l'avancée de la psychanalyse, voire sa survie, bref des questions d'école ? Peut-être, en raison de l'expérience de la passe, expérience qui n'a pu se faire que dans une école, un A.E. a-t-il en effet, plus que d'autres encore, mais pas sans ces autres, à en répondre, c'est-à-dire à se casser la tête, pour apporter, à chaque pas, et à ses propres frais, sa petite pierre. Pour que peut-être, un jour, un mot de cette expérience parvienne, chez un autre, à s'approcher de l'ombre qui recouvre ce moment où il aura fait le pas d'accepter d'être un humain, à provoquer alors, peut-être, une petite étincelle et qu'ainsi « un signifiant nouveau » sorte des limbes où il ne se savait



pas encore être. Par une sorte d'interprétation dans le cadre, en somme, d'un transfert de travail, « stimulant ainsi ce que Lacan appelle dans *L'Acte psychanalytique* (séminaire 1967-1968) : la *poïesis* du sujet, la production par lui d'un nouveau signifiant<sup>14</sup>. » Mais cela, il ne le saura peut-être, peut-être seulement, mais il ne le saura, cela est certain, qu'après coup, et cet après-coup, va à nouveau le modifier<sup>15</sup>, et ce toujours par surprise. Et on le sait, contre la surprise, il n'existe qu'un seul vaccin : la mort réelle.

M. Safouan avance qu'on ne saurait s'attendre à ce que « le désir de l'analyste », une nouvelle formation de l'inconscient, soit dit mais qu'il peut très bien se signifier. « C'est ainsi qu'on peut apprendre que le désir de *tel* analyste est, dans son fond, désir de veiller à ce que soient levées les ambiguïtés d'une alliance qui lui fut imposée, de par la constellation qui présida à sa naissance, avec telle valeur religieuse ou sociale (la maternité, la patrie, l'amour du prochain ou encore la terre)<sup>16</sup>. » Aussi bien un Analyste de l'École (A.E.) pourrait-il signifier qu'il lui importe de veiller à ce que, dans le lieu où il a choisi de s'inscrire, les conditions institutionnelles soient et restent suffisantes pour que ce petit déclic de tout à l'heure puisse s'installer chez d'autres à venir, car sans « école », point d'analyste. Et là une question nous est posée : les « jeunes », m'a-t-on dit de divers côtés, ne s'intéresseraient pas à la passe, ce serait pour eux quelque chose de lointain, quelque chose pour les « vieux ». Passé le moment où je me suis dit, non sans quelque agacement, que les « jeunes » n'avaient pas forcément raison du simple fait d'être jeunes, il m'a bien fallu me dire que nous devons nous demander comment nous devons entendre ce manque d'appétit pour ne pas dire d'enthousiasme. Avons-nous fait ce qu'il fallait pour que la passe leur paraisse désirable, ou du moins à leur horizon ? Cela tient-il à l'air du temps ? En tout cas je voudrais leur dire que pour le moment rien d'autre n'a été encore inventé pour éviter la cooptation et son pèse-personne et que l'expérience de la passe, au singulier du cas par cas et au pluriel des différentes passes, est un instrument qui sert à maintenir ouverte une question : comment et avec quoi un être parlant, cela se fabrique-t-il ?

Pour conclure je voudrais simplement dire que de m'être retournée et du coup d'être repassée par bien des vertiges, je persiste à penser, et c'est au fond une pensée toute simple, que la moindre des exigences pour qui se dit analyste est d'essayer de faire le point sur sa propre analyse, en somme de se retourner et se demander ce qu'elle aura été, pour qu'un après-coup soit possible.

Il ne me reste plus qu'à saluer Jean-Guy Godin et Claude Lemérier avec lesquels je me suis « consultée » pour ce travail mais aussi tous ceux et celles,

---

<sup>14</sup> Moustapha Safouan, *Jacques Lacan et la question de la formation des analystes*, Paris, Seuil, 1983, p. 66.

<sup>15</sup> S. Rabinovitch, « ...de son expérience même », *Carnets de l'EPSF*, n° 67, p. 15.

<sup>16</sup> M. Safouan, *Jacques Lacan et la question de la formation des analystes*, *op. cit.*, 1983, p. 63-64.

qui de leurs mots, y compris ceux avec lesquels je ne suis pas d'accord, m'ont servi, comme le dit Lacan, « d'auteur-stop<sup>17</sup> ».

---

<sup>17</sup> Congrès de l'AFP, novembre 1973, La Grande-Motte, in *Lettres de l'AFP* n° 15, p. 238.